

Danielle LIONNET

Arrière-petite-fille, petite-fille et fille de cressiculteurs, Généalogiste amateur depuis plus de vingt ans.

Extrait d'un livre en cours de préparation " Au fil du temps et de l'histoire ", la vie de chaque ancêtre en parallèle avec l'histoire locale et nationale, sous forme de nouvelles.

Reproduction interdite des sources "famille LIONNET".

*** HISTORIQUE ***

Généalogiste amateur depuis plus de vingt ans, ce n'est pas sans émotion que je prends la parole, au nom de tous les miens disparus à ce jour. Le cresson, atout touristique de nos vallées, nous réunit aujourd'hui dans ce temple de la mémoire. Cette espèce de crucifère connue depuis l'Antiquité pour ses qualités reconstituantes poussait à l'état sauvage dans les sources et les fontaines.

Je me souviens d'un déjeuner aux révélations décisives et j'entends encore résonner la voix affable d'Edouard ROYER, président des cressiculteurs pendant de nombreuses années et ami de mon père, me révéler avec enthousiasme l'origine Napoléonienne de cette culture dans notre région.

Un retour dans le passé s'impose ... nous sommes sous le premier empire.

Cardon, gestionnaire des hôpitaux de la grande armée chevauche aux environs d'Erfurt, en Thuringe, où se trouve le quartier général de la campagne Napoléonienne de 1809-1810. Au détour d'un chemin, il découvre un vaste bassin de verdure qui se détache dans la campagne enneigée. C'est une cressonnière exploitée depuis le XVII^{ème} siècle. De retour en France, il part à la recherche d'une vallée à fond plat, non inondable par une rivière, où jaillissent de nombreuses sources à température constante de 12°C. Il fait venir des ouvriers d'Allemagne et crée à Saint-Léonard, dans la vallée de la Nonette, entre Senlis et Chantilly, la première cressonnière en fosses afin de lutter contre la malnutrition et le manque de vitamines. La culture du cresson s'y développe et l'on dénombre déjà 50 cressonnières en 1835.

Issue d'une lignée de cressiculteurs, je portais un patronyme mais je savais si peu de choses. Afin de connaître mon histoire, tel un fin limier ou un détective perspicace, je me suis lancée dans la grande aventure avec beaucoup de patience, à la découverte de mes ancêtres qui, génération après génération, ont fait de moi ce que je suis à l'aube de ce troisième millénaire.

Mon arrière-grand-père vient au monde le 26 avril 1870 au domicile de ses père et mère, à FOSSES, commune située à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, à la lisière de la forêt de Chantilly.

Louis Joseph dit " Victor " LIONNET jette son premier cri dans une France troublée, à la veille de la guerre de 1870 et grandit au coeur de l'ancien pays de France, vaste plateau découvert qui sépare les bassins de la Seine et de l'Oise. Cette contrée donna jadis son nom à notre nation. Au nord de Marly La Ville, la pente naturelle plonge en contrebas vers le village de Fosses où la rivière l'Ysieux prend sa

source à " Rocourt ". Limite entre ces deux communes, le cours d'eau serpente, puis longe la route en direction des villages de Bellefontaine, Survilliers et Luzarches si souvent nommés par mon père. Or, dès 1850 la source de " Rocourt " alimente une cressonnière.

A la naissance de " Victor ", sa présence est familière depuis déjà vingt ans. A cette époque, d'autres pionniers explorent la région parisienne et découvrent les vallées de l'Essonne, de l'Ecole, de la Chalouette et de la Juine. Les habitants voient arriver de drôles de terrassiers armés de pelles, pioches et brouettes qui après un rude labeur transforment l'environnement et l'aspect du paysage.

Dés 1850, les actes d'état civil précisent que la famille DOUBLET cultive le cresson à Vayres sur Essonne et vers 1866 le recensement signale une famille LEFEVRE, cressonniers à Vayres sur Essonne qui exploite la cressonnière artificielle en fosses à la source " Sainte-Anne".

Cette culture attire rapidement une main-d'oeuvre d'ouvriers peu fortunés car l'investissement est faible, un peu de terrain et quelques outils : une brouette, un couteau, une planche, un rouleau, une schuelle, des genouillères, mais aussi de beaux et solides paniers en osier pour le conditionnement et l'expédition vers les halles de Paris où celui-ci sera vendu par les mandataires aux enchères montantes.

Dans le " Ventre de Paris " cher à Zola, nous pouvons lire " Cadine vendit aussi du cresson. A deux sous la botte! à deux sous la botte " et c'était Marjolin qui entrait dans les boutiques pour offrir " le beau cresson de fontaine, la santé du corps ". Dans ce contexte, le chemin de Louis Joseph est tout tracé, il apprend le métier de cressonnier.

Homme droit et travailleur, il décide de tenter sa chance et s'expatrie à l'extrême sud de la Seine et Oise vers 1890. Louis Joseph dit " Victor " se marie le 24 mars 1894 à d'Huisson-Longueville mais reste veuf, sans descendance. Après une année de deuil, il convole à nouveau en justes noces dans la même commune le 21 mai 1898.

Les recensements de d'Huisson-Longueville nous donnent quelques précisions sur le cheminement de Louis Joseph dit " Victor ". En 1901, LIONNET Louis, 30 ans, né à FOSSES est mentionné cressonnier chez LEFEVRE. Par contre, celui de 1906 le signale patron cressonnier. Entre temps, ce dernier crée de ses propres mains, à la pelle et à la pioche, la cressonnière de Vayres sur Essonne, celle dite de " La Roche" dans les prés du même nom où jaillit une belle source.

Son frère Clovis le rejoint, prend la succession des LEFEVRE et exploite la cressonnière " Sainte Anne ". Sa présence est signalée lors du recensement de 1906 à d'Huisson-Longueville, LIONNET Clovis, patron cressonnier; né en 1868 à Saint-Witz village dominé par la tour Montbélian, situé à une dizaine de kilomètres au nord de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, à la lisière de la forêt d'Ermenonville.

Les hommes travaillent à la tâche, de l'aube au crépuscule, avec juste un arrêt pour le repas du midi pris sur le tas. La vie est rude pour ces terrassiers qui creusent les coulis et les fossés avec un certain dénivelé, de la tête vers le pied, en respectant le circuit de l'eau de source qui alimente la cressonnière. De cette façon le débit de la

source principale se trouve dirigé d'une manière bien définie et termine son chemin dans la rivière par le coulis de décharge. Le cours d'eau ne doit en aucun cas remonter dans les fossés.

Louis Joseph a connu les laborieuses journées prolétariennes de cette fin du XX^{ème} siècle et c'est à la force du poignet qu'il réussit et se fait un nom, une image de marque aux nouvelles halles centrales de Paris, sous les pavillons Baltard. Il traverse tous ces bouleversements industriels, économiques, artistiques et sociaux.

Au lendemain de la grande guerre, la demande de cresson est en forte progression et la vente est intéressante. Il investit dans les nouveaux biens de consommation et place ses revenus dans la pierre.

Mon trisaïeul sait gérer ses affaires, il achète plusieurs maisons, possède une automobile, un phonographe, fait installer le téléphone. Il est courant pour lui de prendre le taxi à la descente du train pour se rendre aux halles afin de rencontrer les mandataires et son plus jeune fils promène ses amis en traction.

Surnommé " potin " parce qu'il crie, tempête et fait beaucoup de bruit. Impitoyable et dur au travail, ne laissant pas le temps à ses ouvriers d'aller chez le coiffeur, mais au contraire très apprécié dans la vie par ses relations, c'est au nombre de paniers sortis le matin de la cabane, sans prononcer un mot, que ses ouvriers et ses fils prennent conscience de la tâche à effectuer dans la journée. Ses garçons deviennent également cressonniers. Il achète une cressonnière à Saint-Hilaire, dans la vallée de la Chalouette que son petit-fils Maurice Gilbert LIONNET, mon père, exploitera jusqu'en 1968.

Louis Joseph dit " Victor " nous quitte le 2 janvier 1949. Atteint d'une bronchite chronique, il s'étouffe avec un glaire. Il est parti juste après la seconde guerre mondiale et nous laisse le souvenir d'une vie de labeurs pleine de péripéties, prise dans le tourbillon de la grande histoire de France.

Aujourd'hui, je rends hommage à ces pionniers, aux gestes transmis de père en fils, à tous ces souvenirs communs à nos mémoires...

Bibliographie :

- . Mémoire familiale,
- . Histoire de Fosses sur le site internet de la ville.
- . La cressiculture à Vayres sur Essonne (commune de Vayres sur Essonne)
- . Marly la Ville An 2000,